

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 29 (2003)

Heft: 1

Artikel: L'émigration induite de Suisses au Brésil du XIXème siècle : l'exclusion
de personae non gratae

Autor: Souza Correa, Silvio Marcus de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814972>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'émigration induite de Suisses au Brésil du XIX^{ème} siècle. L'exclusion de personae non gratae

Sílvio Marcus de Souza Correa*

1 Introduction

La grande migration européenne du XIX^{ème} siècle pour le Brésil a été marquée par les contingents d'Allemands et d'Italiens. Néanmoins, un petit nombre de Suisses a été mêlé à cette migration transatlantique. Avec le déclin de la migration pour l'est européen, l'émigration suisse s'est orientée vers l'Atlantique. Des milliers de Suisses ont embarqué pour l'Amérique du Nord. L'Amérique du Sud, en particulier le Brésil, n'a point tardé à apparaître comme alternative (Chaunu, 1973).

Selon la typologie de la migration de Petersen (1958, 266), l'émigration suisse pour le Brésil peut être considérée comme une *mass migration* avec la Restauration en tant que contexte historique. Au-delà des changements politiques, la disette et la surpopulation menaçaient l'équilibre socioécologique de certaines régions de la Confédération Helvétique.¹ La prometteuse propagande américaine et les aspirations individuelles à la mobilité sociale ont contribué également au déplacement de milliers de Suisses au cours des premières années qui ont suivi le Congrès de Vienne. Il est presque impossible de distinguer avec précision ceux qui ont été forcés à migrer de ceux qui ont migré spontanément. S'il n'est pas possible de dissocier la migration volontaire de l'involontaire (Han, 2000, 13), l'émigration induite, soit sous pression politique et/ou policière (*migratory policy*), révèle une forme explicite d'exclusion sociale et spatiale. Il s'agit d'une expurgation d'une horde de *persona non grata* au-delà des frontières nationales.²

* Dr. Sílvio Marcus de Souza Correa, Programa de Pós-Graduação em Desenvolvimento Regional, Universidade de Santa Cruz do Sul, Av. Independência, 2293-Bairro Universitário CEP 96815-900 Santa Cruz do Sul - RS Brasília, email : v0025204@via.com.br

1 Une interprétation mécanique attribue au déséquilibre entre ressource et population, le push factor de l'émigration. Dans le cas spécifique de l'émigration suisse pour le Brésil, la prédominance de la population montagnarde suggère un ecological push. Il y aurait eu, entre autres, comme pull factors, la propagande prometteuse, le paiement partiel ou total du voyage et l'accès à de nouvelles terres. En plus des changements structurels de l'aire industrielle, des motivations subjectives pour l'émigration, comme le rêve américain et la peur de la prolétarianisation (Angst vor Proletarisierung) se retrouvent aussi dans la littérature sociologique, qui actuellement, supplante les interprétations qui réduisent la dynamique des mouvements migratoires à un jeu entre push and pull factors.

2 La migration induite du XIX^{ème} siècle diffère de celle forcée (slave or coolie trade) en mélangeant les exclus parmi la migration de masse. Il s'agit d'une migration induite, déguisée

L'emploi de l'exclusion – en tant que catégorie d'analyse pour l'émigration induite d'un nombre significatif « d'indésirables » – permet de mieux comprendre l'hétérogénéité de l'ensemble du capital humain destiné à la colonisation suisse au Brésil. On peut donc dépasser les interprétations historiques sur l'échec de l'expérience coloniale helvétique au Brésil en mettant l'accent sur l'enjeu de l'intégration des immigrés et ses conséquences pour leur prospérité, au lieu de mettre uniquement en évidence le manque de conditions objectives dans la société d'accueil. La présente analyse sur l'émigration induite, en tant que forme d'exclusion, permet une nouvelle approche sur les causes de la défaillance de la Nouvelle Fribourg, car elle distingue dans le contingent humain du *ingroup* ceux qui – par la stigmatisation de l'individu (Goffman, 1975) – ont, dans la nouvelle société, leur possibilités d'interaction restreintes dès l'abord du fait de leur exclusion de la société de départ. L'exclusion sociale et spatiale que l'émigration induite implique, surtout dans les cas de *Heimatlosen*, soulève des questions sur l'éventuelle inclusion sociale de ce groupe dans la société d'accueil et aussi sur son interdépendance avec les possibilités d'inclusion et de mobilité sociale des émigrants engagés involontairement avec ces « indésirables ».

Dans la suite de cet article (partie 2) on trouvera quelques considérations sur la pertinence et les limitations du terme d'exclusion pour son éventuelle application à l'immigration des Suisses au Brésil. À partir de la critique épistémologique du terme d'exclusion, son antipode (inclusion) sera confronté (partie 3) à quelques modèles d'intégration qu'on retrouve dans la littérature sociologique de la migration. Dans la quatrième partie le processus d'exclusion/inclusion des migrants sera analysé à partir de la première expérience coloniale des Suisses au Brésil. La méthodologie employée est fondée sur la recherche bibliographique, notamment sur les récits de voyages et les documents rassemblés et systématisés par Martin Nicoulin (1973), reproduits dans l'appareil critique de sa thèse.³ Il faut aussi mettre en évidence la limitation de la sociologie historique, c'est-à-dire, l'impossibilité d'un *survey* auprès du groupe lié à cette réalité historique, sur laquelle il n'est pas possible de formuler des hypothèses *ex ante*. Les données disponibles dans l'historiographie suisse et brésilienne et dans les récits de voyage limitent l'analyse secondaire et restreignent le champ hypothétique. Ainsi, cette

en migration spontanée, en effet se sont les émigrants eux-mêmes qui s'inscrivent, bien que ce soit sous pression policière.

3 De l'appareil critique, mentionné ci-dessus, les documents diplomatiques suivants ont été de grande utilité: Engagement signé par N.-N. Gachet du 5 mai 1818; Décret du Roi Jean VI du 6 mai 1818 concernant le financement; Lettre royale du 6 mai 1818 nommant l'Inspecteur de la colonie; Décret de S.M.T.F. du 6 mai 1818 relatif à l'achat du Morro Queimado; Traité de colonisation du 11 mai 1818; Décret de Jean VI ratifiant le traité; Edit de S.M.T.F. créant la « Villa » de Nova Friburgo. Les lettres suivantes, reproduites aussi dans l'appareil critique susmentionné ont aussi leur importance: Lettre du colon J.-M. Péclat du 14 mai 1820; Lettre de l'abbé J. Joye du 10 juin 1820; lettre du colon J. Crélier du 16 décembre 1821; Lettre de Marie Ruffieux du 13 septembre 1825; Lettre de J.B. Joste du 31 décembre 1825.

étude a été menée par des hypothèses *ex post* fondées sur des évidences.⁴ Finalement, dans la cinquième partie, quelques considérations ont été faites, à titre de conclusion, sur l'exclusion/inclusion des Suisses au Brésil monarchique et esclavagiste.

2 La polysémie de l'exclusion

Si l'émigration induite des « indésirables » peut être une forme d'exclusion, il faut d'abord évaluer les sens multiples que possède cette terminologie actuellement, en mettant à l'épreuve son « élasticité » rétroactive, en tant que catégorie d'analyse, en la faisant rétrograder jusqu'au premier quart du XIX^{ème} siècle sans perdre ses propriétés épistémologiques. Si on est d'accord que l'histoire peut être une sociologie historique du passé et la sociologie une histoire sociale du présent (Bourdieu, 1996, 69), il est possible d'employer des concepts contemporains, dès lors que leur validité est vérifiée par une autre situation historique (Bourdieu, 1996, 77). Quelques commentaires généraux sur certains aspects sémantiques du mot exclusion s'imposent désormais sans pour autant avoir la prétention de résumer en quelques pages l'évolution de cette terminologie dans les sciences sociales.

Le terme exclusion apparaît dans la littérature sociologique française à la fin des années soixante, avec la vague de désillusion face au progrès (Aron, 1969), et depuis trois décennies, sa sémantique demeure, *mutati mutandis*. Non seulement les scientifiques, mais aussi certains discours médiatiques et institutionnels qui utilisent de forme abusive cette terminologie, ont contribué à sa fluidité conceptuelle. Depuis le livre controversé de Lenoir (1974), il y a eu une profusion de sens pour l'exclusion, ce qui a finit par en faire une notion saturée de sens, de nonsens et de contresens (Freund, 1993). Bien que l'exclusion soit une notion employée sans trop de rigueur dans le débat public des dernières années, elle est dans les sciences sociales un thème, étudié sous de multiples aspects, qui a permis aux chercheurs de démontrer les spécificités actuelles des inégalités (Paugam, 1996, 658).

Le paradigme sociétal de l'exclusion soulève une question classique de la sociologie, c'est-à-dire comment maintenir ou restaurer la cohésion sociale (Schnapper, 1996). Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, quelques oeuvres comme celles de Tocqueville, de Villermé et de Buret dénotent déjà une préoccupation intellectuelle de la pauvreté de la société industrielle émergente en tant que phénomène social de désagrégation. Comte, Durkheim et Weber se sont aussi penchés sur les dangers qui menaçaient les liens sociaux de la société industrielle. Une tendance intellectuelle persiste depuis le début de la sociologie, qui est l'éva-

4 Évidence est ici synonyme de preuve, comme l'écrit l'historien italien Carlo Ginzburg (2002, 11) dans les notes de l'édition italienne de *History, rhetoric and proof*.

luation du potentiel de ces acteurs considérés comme dangereux pour l'ordre social. Cette tendance est aussi perçue dans la littérature à grand tirage et de fort appel médiatique, dont le sujet principal est devenue les immigrés (Sorman, 1992; Bernard, 2002). Pour cela, des groupes hétérogènes ont été nommés (pauvres, exclus, immigrés ...), même si parfois, dans le cas spécifique des exclus, les causes de l'exclusion ne sont point abordées (Verdès-Leroux, 1978).

Dans les sociétés modernes, organisées autour de la production et des valeurs d'efficacité et de discipline, l'accès au travail devient une *conditio sine qua non* à l'inclusion sociale des citoyens et, par conséquent, à la maintenance des liens sociaux. En termes politiques, la modernité est établie sur le principe de l'inclusion des membres d'une communauté politique par la citoyenneté et de l'exclusion des non-citoyens de cette communauté (Schnapper, 1994). Ainsi, travailler et appartenir politiquement à une communauté ont été les piliers de l'inclusion sociale des individus dans les sociétés modernes. Le chômage et l'*Heimatlosigkeit* deviennent, à leur tour, les raisons de l'exclusion ou, pour utiliser une terminologie castellienne, de la désaffiliation. Définie comme « la dissociation du lien social » (Castel, 1991, 139), la désaffiliation se forme par la conjugaison de l'absence de travail et de l'isolement social (Castel, 1991, 148), ce qui se traduit par un « décrochage par rapport aux régulations à travers lesquelles la vie sociale se reproduit et se reconduit » (Castel, 1990, 154). La désaffiliation peut donc amener à l'exclusion, à savoir au spectre d'une situation concrète sans enregistrement dans la structure sociale. Par opposition, sont intégrés les personnes et les groupes inscrits dans les réseaux producteurs de richesses et de reconnaissance sociale (Castel, 1996, 32). Mais si l'intégration se traduit par l'accès à une place dans la société (Castel, 1995, 431), les exclus peuvent à travers l'assistance sociale assumer la place du pauvre. Il faut rappeler que « le but de l'assistance est précisément de mitiger certaines manifestations extrêmes de différenciation sociale, afin que la structure sociale puisse continuer à se fonder sur cette différenciation » (Simmel, 2002, 49). Ainsi que « les transferts sociaux ont pour effets pervers de donner à leurs bénéficiaires un statut d'assistés et de consacrer leur échec » (Schnapper, 1996, 30).

Si l'exclusion apparaît dans la sociologie de la migration, qui a d'ailleurs fait de nombreuses critiques aux politiques nationales d'intégration des populations étrangères et de leurs descendants, comme un risque à la cohésion sociale contemporaine, la *great migration* du XIX^{ème} siècle pourrait être, pour la sociologie historique, une forme de réglementation de la société qui pousserait au dehors de ses frontières son excédent potentiellement dangereux.⁵ Différemment du bannissement du Moyen Âge (Jacob, 2000) et avant la naissance de la biopolitique (Fou-

5 Ceci ne signifie pas que tous les émigrants européens du XIX^{ème} siècle aient été « indésirables », « exclus » ou « désaffiliés ». Dans le cas de l'émigration suisse pour le Brésil, une minorité à peine peut être définie comme des « exclus » ou même des « marginaux ».

cault, 1989a), des formes d'inclusion/exclusion ont été réalisées à travers le peuplement des colonies d'outre-mer (Boxer, 1969; Verlinden, 1970). Parmi elles, l'envoi de la *persona non grata* aux colonies (Coates, 1998; Pieroni, 2000) qui, pendant les temps modernes, a permis à la métropole de se débarrasser d'un bon nombre de criminels, prostituées, mendiants et orphelins. Malgré les critiques au modèle homéostatique de l'émigration (Bourdieu [et al.], 2000) en tant que régulatrice du déséquilibre entre ressource et population, l'émigration a servi de « soupape d'échappement » à certaines sociétés modernes surpeuplées, dont l'excédent courait le risque de passer de la « zone de vulnérabilité » à la « zone d'exclusion » (Castel 1991, 148). Il ne faut pas oublier que beaucoup d'émigrants, dont la place dans la société d'origine risquait de se perdre ou était déjà perdue, ont réussi à trouver une nouvelle place dans le réseau productif de la société d'accueil. Du point de vue individuel, ce *rational choice* n'a pas toujours été fait avec un nombre suffisant de renseignements sur la société de destination et les Suisses qui sont partis en 1819 n'ont pas tous pu prendre leur décision délibérément. Une minorité a été poussée à émigrer. Serait-elle une minorité d'exclus ?

Désoccupée et sans liens sociaux, en raison surtout de l'*Heimatlosigkeit*, cette minorité se trouvait dans la zone de la désaffiliation. Néanmoins, un autre aspect paraît fondamental pour définir l'émigration induite de certaines personnes comme une forme d'exclusion. Il s'agit de sa dimension subjective, à savoir, la perception de l'autre et l'autoperception de l'exclusion. S'il y a une série d'évidences qui permet d'inférer la perception des autorités politiques sur l'exclusion, les évidences sur l'autoperception de ceux qui ont été poussés à émigrer sont presque nulles. Voici donc une limitation conceptuelle du terme d'exclusion pour le cas de l'émigration suisse du XIX^{ème} siècle au Brésil.

Le potentiel analytique du concept d'exclusion a déjà été éprouvé pour des périodes historiques plus éloignées (Chartier, 1979; Redondo, 1983; Gruzinski, 2001). Néanmoins, il faut s'écarter du risque d'un usage prêt-à-porter du concept d'exclusion. Le contexte culturel spécifique de chaque société doit être considéré par des analyses sociologiques sur l'exclusion (Paugam, 1996, 566). L'étude sur l'exclusion/inclusion des Suisses au Brésil du XIX^{ème} siècle doit envisager donc les réalités historiques européenne et sudaméricaine.

L'intérêt des sociologues pour l'exclusion en Europe ne précède pas les études sur les *marginados* en Amérique Latine (Fassin, 1996, 263). Par le dualisme de l'analyse marxiste ou de la théorie de la dépendance, la relation asymétrique entre le centre et la périphérie a été accentuée dans le processus de modernisation des sociétés latinoaméricaines. Ainsi, les *marginados* ont été vus plus comme le produit d'une logique économique excluante (Veckemans, 1970; Quijano, 1971; Cardoso, 1971; Berlinck, 1975; Kowarick, 1975) que, du point de vue psychologique, comme coproducteurs de la marginalisation (Park, 1928; Stonequist, 1937). Proches des marginaux, les exclus apparaissent dans l'historiographie dans les

années soixante-dix (Geremek, 1976; Schmitt, 1978; Chartier [et al.], 1979). Au Brésil, ces « parias inutiles » qui ont été étudiés *en passant* par Gilberto Freyre ([1933] 1999, 35) ont reçu un meilleur traitement analytique à partir des années quatre-vingt, quand a été démontrée « l'utilité des ses vagabonds » dans la société brésilienne des XVII-XVIII^{ème} siècles (Mello et Souza, 1982).

Si dans l'historiographie portugaise, le Brésil a été vu comme un « cachot de délinquants » (Costa Lobo, 1904, 49), il faut remarquer que, dans la société brésilienne esclavagiste et principalement agricole, les possibilités de mobilité sociale des personnes pauvres et libres qui se trouvaient dans les marges de la société étaient minimales. Au XIX^{ème} siècle, les adventices suisses, exclus par l'émigration induite, n'ont guère eu meilleure fortune que les autres sujets brésiliens anonymes à l'ombre des maîtres d'esclaves.

Malgré une division sociale rudimentaire du travail, due à la ruralisation de la société brésilienne, au patriarcat et à l'esclavage, le Brésil a attiré des centaines de milliers d'émigrants européens au cours du XIX^{ème} siècle. Alors que la surpopulation pouvait compromettre la croissance économique et devenir un problème pour quelques cantons de la Confédération Helvétique, le Brésil présentait un déficit démographique et cette population surnuméraire européenne pouvait donc être utile sous plusieurs aspects. A ce propos, un demi siècle presque après la fondation de la Nouvelle Fribourg, le naturaliste suisse Agassiz (1975, 297) affirmait que « tant que ne sera plus dense sa population, tous les efforts du Brésil pour augmenter sa prospérité donneront un résultat lent et peu efficace ». L'immigration semble donc avoir été un impératif au développement des forces économiques et sociales du Brésil.

Les changements économiques, notamment ceux liés au processus d'industrialisation et d'urbanisation, n'expliquent pas complètement les migrations transatlantiques. Au travers d'une approche multidisciplinaire (De Jong et Gardner, 1981), des aspects subjectifs ont été mis en valeur afin de comprendre la décision individuelle de migrer depuis la perception d'instabilité dans la société de départ, motivation pour émigrer, en passant par la recherche d'informations sur les lieux de destination, la préparation face à d'éventuels risques, jusqu'à la décision de partir. Ces aspects permettent de comprendre l'hétérogénéité des émigrants et de leurs trajectoires distinctes, car ils n'étaient pas tous affamés ni pauvres, n'avaient pas tous entendu parler de l'Amérique et ils ne craignaient pas tous la prolétarianisation.

Bien que la migration de masse ait été composée d'un groupe hétérogène, la majorité se trouvait dans la même situation de précarité. Telle situation peut être caractérisée par la vulnérabilité associée à la fragilité des relations sociales (Castel, 1991, 148). Le risque de se trouver dans la zone d'exclusion n'était pas seulement objectif, c'est-à-dire, par la double perte de filiation (l'une privée et l'autre collective de protection), mais aussi subjective, avec la perception de ce risque ou même de cette situation sociale et psychologique de l'exclusion. L'émigration peut être

alors un choix pour se protéger ou pour sortir de l'état d'exclusion. À l'inverse de ces émigrants qui jouissaient d'une situation stable dans la société d'origine, la plupart était exposée aux dangers d'appauvrissement et/ou d'exclusion. L'immobilité sociale, surtout chez les paysans, a aussi contribué de façon non négligeable à l'émigration. L'émigration suisse était donc composée d'individus aux motivations, aspirations et conditions variées. Que ce soit de la zone de vulnérabilité ou de celle de désaffiliation, de nombreux émigrants étaient motivés à partir en raison de leurs perceptions personnelles de l'exclusion.⁶ D'autres sont partis sous pression policière, ce qui amène à penser que les *Heimatlosen* étaient considérés non seulement comme une charge sociale, mais aussi comme une classe dangereuse (Nicoulin, 1973, 62). En ce qui concerne l'émigration induite, l'historiographie démontre une présence significative d'*Heimatlosen* (16%) dans le contingent total d'émigrants (N = 1613) arrivé au Brésil en 1819 (Nicoulin, 1973, 112). Il faut noter que le nombre des « désaffiliés » était encore plus élevé, car quelques orphelins et individus en conflit avec la loi se sont fondus dans les 84% d'émigrants restants. Reste à savoir quelle place ils ont trouvée dans la société brésilienne sous les régimes monarchique et esclavagiste.

3 L'inclusion des immigrés

L'inclusion a été introduite dans le débat sociologique comme l'antipode de l'exclusion. Mais d'autres concepts semblables, comme l'insertion et l'intégration, ont la préférence chez les scientifiques. Si le terme insertion concerne principalement la sphère professionnelle puisqu'il s'agit d'analyser les mécanismes liés au marché du travail (Jaminon, 2001, 21), l'intégration implique d'autres domaines et d'autres processus complémentaires comme l'assimilation et l'acculturation. L'intégration des immigrés a déjà été étudiée au cours des premières décennies du XX^{ème} siècle par la sociologie américaine à travers quelques schémas interprétatifs comme celui de Louis Wirth et de Nathan Glazer (le modèle séquentiel écologique) et celui de Robert Park et Ernest Burgess (le *race-relation-cycle*). Pour l'intégration, la sociologie de la migration a privilégié dans ses analyses les conditions objectives de la société d'accueil, principalement leurs aspects institutionnels, et les conditions subjectives des immigrés. Dans le jargon sociologique, intégrer

6 L'exclusion a pu être perçue au travers du risque de pauvreté. S'appauvrir, perdre la reconnaissance sociale et ne plus pouvoir répondre aux attentes de la communauté, sont des facteurs qui ont pu influencer l'évaluation subjective des émigrants. Il faut souligner que la relation entre exclusion et pauvreté varie conformément aux normes spécifiques de bien-être et de participation à la vie collective en vigueur dans chaque société à un moment de son histoire (Paugam, 1996, 389). Comme chacune des notions dépend des représentations sociales (et historiques) de chaque pays, la perception des personnes concernées varie aussi bien en Suisse qu'au Brésil du XIX^{ème} siècle.

n'est pas toujours un verbe transitif ni réflexif. Il dépend autant de politiques efficaces que de la capacité d'absorption de la société d'accueil, de l'intérêt et de la participation des « exclus ». Le processus d'intégration peut être différencié selon quatre niveaux structurels (Eisenstadt, 1954).

- 1 L'intégration adaptative (*integration within the adaptative sphere*) traduit le processus initial dans lequel les immigrants jouent certains rôles primordiaux dans la société d'accueil. Le succès de cette phase d'adaptation dépend de la capacité d'intégration de chaque immigrant et des opportunités offertes par la société d'accueil.
- 2 L'intégration instrumentale (*integration within the instrumental sphere*) se caractérise par l'orientation et l'instrumentalisation de certaines activités par les immigrants afin de satisfaire quelques nécessités de base. Cela ne signifie pas encore que les immigrants ont incorporé les valeurs de la société d'accueil. Dans cette phase, le caractère pragmatique du processus d'intégration prédomine encore.
- 3 L'intégration solidaire (*integration within the solidary sphere*) accuse déjà une identification et une solidarité des immigrants avec les valeurs principales de la société d'accueil, d'où résulte un sentiment d'appartenance (*feeling of belonging to the new society*). Ce sentiment, généralement dû à une nouvelle situation, peut produire des conflits par son éventuelle incompatibilité avec le maintien des liens ethniques. Les valeurs ethniques du groupe compromettent, en général, l'identification positive avec la société d'accueil et l'assimilation de l'immigré par l'*outgroup* (Eisenstadt, 1954, 184).
- 4 L'intégration culturelle (*integration within the cultural sphere*) présuppose un succès relatif de l'intégration solidaire, car elle permet aux immigrants d'incorporer des formes d'expression émotionnelle et des symboles de la société d'accueil. L'intégration culturelle permet une vie quotidienne dans laquelle est présente une constellation de valeurs qui l'attache à la société d'accueil. À travers l'intégration culturelle, d'éventuels conflits de rôle et le stress de l'acculturation se minimisent drastiquement (Han, 2000, 195).

Une autre approche théorique (Gordon, 1964) considère l'intégration comme une partie constitutive du processus d'assimilation, cette dernière étant généralement incomplète car l'adaptation externe au niveau comportemental (acculturation) de plusieurs groupes ethniques ne résulte pas dans l'assimilation structurelle. Une confiance réciproque entre la majorité et les minorités ethniques est alors nécessaire (Gordon, 1964, 246 ff.). Les deux modèles trouvent des points de rencontre dans une troisième approche (Esser, 1980) qui considère l'intégration comme une « situation d'équilibre », précédée par l'acculturation et l'assimilation, atteinte par les immigrants dans la société d'accueil et qui se manifeste dans trois dimensions (intégration personnelle, sociale et systémique).

Le débat académique sur l'intégration sociale des immigrés et de leurs descendants dans les sociétés d'accueil est désormais à l'origine de nombreuses publications, notamment dans des pays comme l'Allemagne et la France (Treibel, 1999; Dewitte, 1999; Schmals, 2000; Chappaz, 2002). En Suisse, la bibliographie sur l'immigration et sur l'inclusion/exclusion sociale des immigrés et de leurs descendants a augmenté sensiblement au cours des dernières années (Bolzman [et al.], 2002, Piguet et Losa, 2002). Malgré la préférence de quelques scientifiques sociaux pour le terme d'insertion (Liénard [et al.], 2001), l'intégration prédomine et se confond avec la nouvelle terminologie de l'inclusion. L'intégration des immigrés et de leurs descendants au Brésil a été un sujet de discussion chez les éminents intellectuels brésiliens (Silvio Romero, 1906) et les patriarches de la sociologie brésilienne (Vianna, [1910] 1952), elle a reçu une attention particulière de la part de *brazilianistas* comme Emilio Willems (1940), Jean Roche (1969) et Achim Schrader (1974). Dès la moitié du XX^{ème} siècle, sociologues, anthropologues et historiens brésiliens (Schaden, 1954, 1974; Seyferth, 1986; Gertz, 1987, 1991) ont contribué au débat sur l'acculturation, l'assimilation et l'intégration des Européens et leurs descendants au Brésil. Une importante contribution pour la sociologie brésilienne est l'analyse structuraliste de Florestan Fernandes et Roger Bastide (1959) qui met l'accent sur la relation de l'inclusion sociale des immigrés européens et leurs descendants avec l'exclusion sociale des afro-descendants dans la société brésilienne.

Bien qu'elle fût une des premières expériences de colonisation étrangère au Brésil soutenue par le gouvernement royal, l'intégration des Suisses de la Nouvelle Fribourg a été peu étudiée tant par l'historiographie brésilienne que suisse. Depuis trente ans, la thèse de doctorat de Martin Nicoulin (1973) demeure la meilleure et la plus complète sur les premières années de la Nouvelle Fribourg. Malgré l'acuité de son analyse historique, sa réponse sur l'échec de la Nouvelle Fribourg est en faite assez simple. En minimisant quelques causes historiques, comme les événements politiques qui ont fait que le principal protecteur de la colonie, le Roi Jean VI, a dû retourner au Portugal, la basse productivité agricole et les problèmes d'administration de la colonie, Nicoulin (1973, 232) affirme que les Suisses auraient de toute façon quitté la Nouvelle Fribourg. Donc, l'intégration des colons helvétiques n'aurait pas pu se faire selon le modèle de l'agriculture de subsistance, ce dernier les isolant géographiquement et socialement de la *core society* brésilienne. L'écart entre les intérêts du gouvernement royal et ceux des Suisses aurait ainsi été le facteur principal de l'échec de cette expérience coloniale. Néanmoins, des récits comme ceux de Pierre Schmidtmeier, de Friedrich von Weech et R. Walsh permettent d'autres interprétations sur les limites de l'intégration des Suisses de la Nouvelle Fribourg. Bien que la plupart des explications sur l'échec colonial de la Nouvelle Fribourg mettent en cause la qualité des terres destinées aux colons (Walsh, [1828–29], 1985, 169; von Weech [1828], 1992, 175; Seidler [1833–

34], 1970, 123; Ribeyrolles [1859],1980, 138 ff.), d'autres aspects de l'insuccès peuvent être mentionnés pour comprendre les formes d'intégration autres que celles implicites dans le projet initial de colonisation.

- Les conditions défavorables du voyage de Bâle jusqu'à l'arrivée au Brésil ont compromis les économies et la santé d'un grand nombre de Suisses et ont provoqué le décès d'environ 20% des émigrants.⁷
- Les intérêts privés qui se sont imposés au détriment de ceux des colons eux-mêmes.
- La lenteur administrative qui a retardé la satisfaction des besoins primordiaux en ce qui concernait l'infrastructure de la colonie (habitations, routes, partage des lots etc.).
- Le manque d'efficacité des employés de l'administration pour résoudre certains problèmes urgents (santé, distribution d'outils, équipement agricoles, bêtes de somme etc.).
- Le tirage au sort des lots qui a lié aléatoirement des colons aux conditions objectives distinctes et au potentiel productif différent, à des terres aux caractéristiques naturelles variées.
- La réduction des subventions; la négligence administrative et l'abandon politique après le retour au Portugal du Roi Jean VI en 1821.
- L'assistance donnée par des philanthropes dans le but de maintenir les colons dans la colonie, sans alternative de rapatriement ou de mobilité spatiale, sociale et professionnelle dans la société d'accueil.

Selon von Weech ([1828] 1992), l'échec de la Nouvelle Fribourg, de l'expérience avec des Chinois et de l'initiative privée de colonisation européenne par le consul russe au Brésil, le Baron de Langsdorff, tous trois à Rio de Janeiro, auraient dû servir d'avertissement aux immigrants européens, surtout allemands. Les informations de Friedrich von Weech ont été écrites dans le but pragmatique de donner des conseils aux immigrants pour atteindre la prospérité. Toutefois, elles permettent au lecteur d'aujourd'hui de mieux comprendre les limites de l'intégration sociale des immigrants, suisses et autres, dans la société brésilienne de la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Un bilan détaillé de l'expérience suisse de la Nouvelle Fribourg se trouve à la fin du livre de von Weech (1992, 107 ff.). Sous la devise *Historia magistra vitae*, la leçon de la Nouvelle Fribourg devrait servir aux immigrants européens qui se préparaient à partir pour les nouvelles colonies au Brésil méridional. Malgré les abondantes richesses naturelles du pays, von Weech (1992, 27) avertit que pour celui qui dans sa patrie ne réussit qu'à peine à subvenir à ses besoins, il vaut indubitablement mieux y rester, car parmi ceux qui ont immigré jusqu'à présent [1828],

7 Des 2006 émigrants suisses, à peine 1631 sont arrivés à Rio de Janeiro et 131 ont trouvé la mort durant les six premiers mois au Brésil (Nicoulin 1973, 185).

seulement quelques-uns ont obtenu un succès raisonnable. Il est injuste d'attribuer toutes les fautes au pays, aux habitants ou à quelques hommes chargés par le gouvernement de veiller au bien-être des colons. Les causes de la situation défavorable de beaucoup de colonies sont dues à leurs propres membres ou à ceux qui vivent de façon indépendante.

Dans le cas des immigrés suisses, il est notable que pendant les premiers mois, à cause de la précarité de l'infrastructure disponible, la dépendance des subventions gouvernementales et la mince récolte, ainsi que l'impossibilité d'exercer certains rôles dans la société d'accueil, comme par exemple celui de pourvoyeur familial, ont fait souffrir psychiquement et socialement beaucoup de Suisses et, par conséquent, ont compromis leur intégration. L'urgence d'une intégration instrumentale a fait que beaucoup ont abandonné la colonie, pour chercher eux-même de nouvelles formes de survie. En plus de l'abandon, des divergences internes ont compromis la collectivité. Avant même la consolidation des contacts interethniques solidaires (*integration within the solidary sphere*), les Suisses affrontaient déjà des problèmes de cohésion dans l'*ingroup*. L'expérience traumatique de la transmigration, la promiscuité dans les logements précaires de la colonie et le manque de confiance, provoqué par l'hétérogénéité du groupe, surtout par la présence de « désaffiliés », ont rendu le groupe vulnérable. De même, l'intégration de ces immigrés dans la société d'accueil a dépendu, entre autres facteurs, de la confiance (Luhmann, 1968) et du sentiment d'efficacité personnelle (Desmette, 2001). On peut aussi inférer que la phase initiale du processus d'intégration a été conditionnée par la situation de départ. L'émigration spontanée préconise un sentiment d'efficacité personnelle tandis que l'émigration induite accuse un manque de confiance.

Outre ces facteurs, l'hostilité portée envers les colons par les propriétaires des exploitations agricoles voisines de la nouvelle colonie, les difficultés de communication internes et externes et les distances géographiques ont rendu difficile l'intégration solidaire.⁸ L'incompatibilité entre la minorité luthérienne et calviniste et la majorité catholique romaine a aussi contribué à la désagrégation du groupe.⁹ Des difficultés de communication d'ordre linguistique se ressentaient aussi entre les Suisses. D'après les données fournies par Nicoulin (1973, 106), on peut estimer qu'un quart de la population suisse de la Nouvelle Fribourg était de langue allemande. L'incompatibilité entre les Suisses alémaniques protestants et

8 Quelques voisins aisés ont été obligés, par le gouvernement impérial, à donner certains de leurs biens (esclaves, mulets, charrettes, embarcations) pour la construction des habitations prévues pour les colons suisses. Les indemnités promises par les commissaires n'ont pas été payées (von Weech [1828] 1992, 177).

9 Ces diatribes internes étaient connues des autorités brésiliennes : « il y a ici des protestants avec lesquels les catholiques n'ont pas envie de faire camaraderie. J'ai été informé aussi que pendant le voyage ils se sont donné des coups à cause de leur opinion religieuse » (Lettre de Monseigneur Miranda à Paulo Vianna apud Nicoulin, 1973, 183).

les romands catholiques a même conduit ultérieurement à une ségrégation spatiale, en effet les premiers vivaient plus à l'ouest, dans un petit village à un mille de distance, comme le relate le naturaliste écossais George Gardner (1975, 244) qui a visité la Nouvelle Fribourg en 1841.

Malgré la naturalisation des Suisses prévue par le traité de colonisation (1818), les subventions gouvernementales, l'accès aux terres, la possibilité d'acquérir des esclaves et la distribution d'outils et de semences pour les cultures, l'insertion et l'inclusion des Suisses dans les réseaux productifs de richesses et de reconnaissance sociale ne se sont pas produites comme on s'y attendait. Beaucoup ont abandonné la colonie et ont été insérés dans le marché du travail local et régional. Dans le récit de R. Walsh (1985, 169) et de C. Ribeyrolles (1980, 137), la province voisine de Minas Gerais a été la destination de beaucoup de Suisses. D'autres ont cherché de nouvelles terres dans les environs, principalement à l'est, où la culture du café leur a permis de prospérer (Nicoulin, 1973, 228 ff.). Basé sur la lettre du médecin Johann Baptiste Joste (31.12.1825), il est possible de distinguer les différentes destinations des premiers colons et leurs formes variées d'insertion/assimilation. Quelques-uns, comme Joseph Crelmer, dont la lettre (16.12.1821) démontre une situation favorable d'insertion, se sont déplacés vers les « terres chaudes » du Cantagalo, où ils ont cultivé du café, d'autres ont profité de ce qu'on peut appeler *marital assimilation* (Gordon, 1964, 80), comme Xavier Marfurt et Regina Wäterwalds, deux Lucernois, qui se sont mariés respectivement avec une *mulata* et un *mulato*. Le mariage interethnique ne peut guère servir d'indice anthropologique pour l'assimilation des immigrants (Rocheron, 1999). En termes d'intégration culturelle (Eisenstadt, 1954), l'histoire de l'ex-combattant allemand, Carl Seidler, fournit quelques pistes sur l'intégration des descendants des Suisses de la Nouvelle Fribourg. Pour considérer la nouvelle génération indigne « par la culture, par la couleur et par le cœur » du titre d'honneur de Suisse libre, le récit de Seidler (1980, 124) montre indirectement une « Verbrasilianisierung » au niveau culturel, biologique et affectif des descendants helvétiques de la Nouvelle Fribourg. La couleur mêlée de la nouvelle génération de 'Brésiliens' de la Nouvelle Fribourg accuse aussi un métissage, décisif dans le processus d'intégration. Outre le racisme et la misogynie du mercenaire allemand, il faut souligner que la pauvreté a aussi été montrée par lui comme étant responsable de l'immoralité des femmes suisses (Seidler, 1980, 130). Il faut rappeler qu'un de ses compatriotes avait attribué l'immoralité de la majorité des colons à la vie oisive induite par le retard dans la distribution des terres (von Weech, 1992, 176). Déjà dans la lettre de Joste, les fréquentes expressions comme *nix-nutz*, *alter Durst* et *nur mager* accusent l'oisiveté, l'alcoolisme et la précarité qui ont marqué la colonie pendant ses premières années. Un autre aspect révélé par sa lettre, et que d'autres sources confirment, est le travail des jeunes orphelins dans des familles portugaises et brésiliennes, dans lesquelles il n'est pas rare qu'ils soient traités « comme des

esclaves noirs », selon la dénonciation de philanthropes de Rio de Janeiro (Nicoulin 1973, 221). Mis à part ces diverses trajectoires, l'intégration des premiers Suisses a surtout été déclenchée par l'assistance, lorsque ce groupe hétérogène est devenu un ensemble de pauvres nécessiteux. Il faut remarquer que le fait que quelqu'un soit pauvre ne signifie point qu'il appartienne à la catégorie sociale spécifique des pauvres. Il peut être agriculteur, commerçant ou artisan et se maintenir dans la catégorie attribuée par son activité professionnelle. Dans cette catégorie, il est possible qu'il occupe, à cause de sa pauvreté, une position qui se modifie au fur et à mesure; mais les individus qui - sous différents statuts et occupations- sont dans de telles positions ne sont pas regroupés de quelque manière dans un tout sociologique particulier, différent de la couche sociale à laquelle ils appartiennent. Pour Simmel (2002, 98), « ce n'est qu'à partir du moment où ils sont assistés – ou peut-être dès que leur situation globale aurait dû exiger assistance, bien qu'elle n'ait pas encore été donnée – qu'ils deviennent membres d'un groupe caractérisé par la pauvreté. »

Si l'assistance a été importante dans la phase dénommée de pauvreté intégrée (Paugam 1996, 394 ff.), il faut remarquer que les fonds de cette assistance ne sont pas arrivés dans leur totalité aux nécessiteux de la Nouvelle Fribourg. Selon le récit de von Weech (1992, 177), au lieu de l'argent rassemblé en Europe, les colons auraient reçus des pipes, des canifs, des cure-dents, des support-chaussettes et d'autres camelotes. Dans une lettre déjà mentionnée, le médecin Joste critique la retenue scandaleuse de l'argent destiné à couvrir les nécessités de la Nouvelle Fribourg. Si la situation précaire des premières années de la colonie a motivé des philanthropes comme Pierre Schmidtmeyer à se mobiliser pour rassembler à Londres une somme considérable, à laquelle même le Pape a contribué, la remise de ce fond aux pauvres de la Nouvelle Fribourg a déçu les espérances (Nicoulin, 1973, 220 ff.). Il faut rappeler que les pauvres sont « ceux qui reçoivent assistance ou devraient la recevoir selon les normes sociales » (Simmel, 2002, 96). De la même manière, la logique de l'assistance est d'assurer une intégration minimale, et « il n'y a aucune raison d'aider le pauvre plus que ne le demande le maintien du statu quo social » (Simmel, 2002, 49).

4 Exclusion/inclusion des « Brésiliens » de la Nouvelle Fribourg

En Suisse, les premières années après le Congrès de Vienne ont été marquées par la disette et par des « essaims de mendiants » (Nicoulin, 1973, 33).¹⁰ Dans le

10 Bien que la Confédération Helvétique n'ait pas eu de colonies d'outremer, la possibilité de former un 23^{ème} canton en Amérique a été entrevue par la presse (Der Schweizerbote 29/1, 05/3 et 02/4/1818).

Canton de Fribourg une campagne a été menée, induisant, principalement, les « indésirables » à émigrer au Brésil. À travers le crieur public, le Conseil Municipal de Fribourg a appelé tous les *Heimatlosen*, chefs de famille qui étaient tolérés comme tels par la commune, à se diriger à la préfecture afin de « leur faire comprendre les avantages immenses dont ils se privent en rejetant ce moyen de prospérité et de bonheur qui leur est offert ». À ce propos, Charles de Schaller, directeur de la Police Centrale et chef de l'opération de recrutement, leur a fait savoir qu'ils devaient partir ou alors l'Etat leur couperait les vivres (Nicoulin, 1973, 61). De telles mesures ont été prises contre Joseph Lambert, de Vuadens, que l'on retrouvera plus tard parmi les émigrants. Prisonniers, *Heimatlosen*, vagabonds et chômeurs ont été poussés à émigrer, ainsi que quelques enfants orphelins ou bâtards. Dans de nombreux cas, les autorités elles-mêmes ont financé l'émigration de ces exclus. Comme l'a affirmé un magistrat de Gottrau « le départ des gens de cette classe ne peut être qu'un allègement si on considère d'un côté les frais qu'ils occasionnent déjà actuellement et de l'autre ceux qu'ils peuvent encore occasionner par la suite surtout par la multiplication » (Nicoulin 1973, 62). D'autres cantons ont aussi poussé l'émigration de cette horde d'exclus. Le canton du Valais avait au début, appuyé officiellement l'émigration, mais par la suite, le gouvernement a pris une position plus passive, même si l'émigration était vue positivement : « cette émigration n'est nuisible en rien à l'Etat puisque ce sont pour la plupart des pauvres et qui par conséquent ne peuvent pas faire un vide sensible parmi nous » (Nicoulin, 1996, 103). Dans sa lettre du 10.06.1820, l'abbé Joye fait aussi mention des mendiants, vagabonds et insoucians à la charge de la société, dont surtout les cantons alémaniques pouvaient se flatter de s'être purgé (Nicoulin, 1973, 291). Le canton d'Argovie a procédé à une véritable expulsion (Nicoulin, 1973, 106). En effet, plus de la moitié du total de ses émigrés (N = 143) étaient des *Heimatlosen* (N = 68) en détention à la forteresse d'Aarburg. Avec le consentement de Brémond, Consul du Portugal en Suisse, l'Argovie a opté pour l'exclusion plutôt que pour la réclusion de ses apatrides.

Le manque de contrôle ou la négligence concernant les critères exigés par le contrat de colonisation de 1818, c'est-à-dire, certificat de religion, de profession et de conduite fournis par l'administration cantonale, a contribué au recrutement de « vagabonds, de flâneurs et de mendiants » (von Weech, 1992, 174). On remarque dans la cohorte des émigrés une présence majoritaire de Fribourgeois et de Bernois; c'est aussi parmi eux que l'on compte le plus d'apatrides (Nicoulin, 1973, 112). Les données sur l'âge, le sexe et l'état civil des émigrés helvétiques démontrent que 44,8% de la population totale (N = 1999) était âgés de moins de 15 ans et que seulement 1,1% avait 60 ans ou plus. La moitié de cette population d'émigrants dépendait donc de l'autre. Cette pyramide démographique a été drastiquement modifiée par le décès de plus de 20% des émigrés durant la transmigration. Cette funèbre transmigration a provoqué également une augmentation

des familles monoparentales. Le décès de 44 pères et de 48 mères de famille ainsi que de deux veuves et de deux veufs ne signifiait pas seulement une diminution de la cohésion du groupe (Nicoulin, 1973, 172), mais aussi une diminution de leurs possibilités d'insertion et d'intégration sociale dans la société d'accueil. L'alerte qui avait été donnée par la Société Philanthropique de Rio de Janeiro concernant le nombre de veuves et d'orphelins de la Nouvelle Fribourg permet d'inférer l'état de précarité des familles monoparentales et de dizaines d'orphelins. Cette précarité se retrouve davantage chez les immigrés étrangers. Ces dernières années, la vulnérabilité économique de la famille monoparentale a été vérifiée par diverses études (David [et al.], 1987; Paugam [et al.], 1993; Martin, 1995). Mais si aujourd'hui la famille monoparentale est liée à l'éphémérité de la vie conjugale, au XIX^{ème} siècle le veuvage en était le principal facteur. Parmi les familles monoparentales d'agriculteurs suisses partis pour le Brésil, on retrouve six veuves, dont trois d'entre elles étaient *des Heimatlosen* (Nicoulin, 1973, 73).

La situation précaire de la colonie, l'ambiance funèbre de la traversée et des trois premières années (1819–1822) de la colonie, ainsi que le manque de liens familiaux n'ont pas favorisé la sédentarisation des célibataires. La plupart d'entre eux partait pour « aller tenter fortune au Brésil » (Nicoulin, 1973, 75); le travail agricole ne semblait donc pas être la façon optimale ou la plus rapide d'atteindre leurs objectifs.

Les données fournies par Nicoulin (1973, 110) démontrent une prédominance de jeunes célibataires dans la tranche d'âge 20–29 ans (N = 128) par rapport aux jeunes mariés du même âge (N = 24). L'importance économique de ces jeunes célibataires pour l'avenir de la colonie est bien supérieure aux avantages que la sédentarisation leur offrait. Le déséquilibre entre la population célibataire masculine et féminine permet également d'en déduire une condition défavorable à la reproduction sociale et biologique du groupe.

Le taux élevé de mortalité des premiers mois, le lent rétablissement des centaines de malades et le retard dans le partage des terres ont eu un effet négatif non seulement sur l'estime de soi des survivants, mais aussi sur leur processus d'intégration. La phase initiale (*integration within the adaptive sphere*) a aussi été marquée par une basse productivité agricole due au manque de connaissance des cultures, du sol et du climat tropical, ce qui a profondément marqué ce qu'on peut appeler « le sentiment d'efficacité personnelle » (Desmette, 2001).

L'insertion dans le marché du travail s'est faite à travers l'absorption d'une partie de la population économiquement active aux environs de la Nouvelle Fribourg ou même à la capitale Rio de Janeiro, où beaucoup de Suisses se sont installés. Entre d'autres facteurs déjà montrés par Nicoulin (1973) se détache l'attraction des terres voisines de la Nouvelle Fribourg, responsable de l'exode des Suisses et qui démontre une logique économique (*the labor-force adjustment model*) de la migration interrégionale, vue comme une réponse individuelle aux différen-

ces régionales (Brown et Sanders, 1981, 158). En 1826, des presque 1800 personnes qui vivaient à la colonie, « pauvres et malheureux », n'en restaient qu'environ 300 (von Weech, 1992, 177). L'extinction de la Nouvelle Fribourg n'était pas une prédiction du seul von Weech (1992, 177). Vingt ans plus tard, son compatriote a confirmé son pessimisme et a affirmé : « La Nouvelle Fribourg peut dans vingt ans ne plus exister » (Seidler, 1980, 124).

Avec la dispersion (Gardner, 1975, 244), les liens sociaux entre les colons se sont dissipés, seuls sont restés l'isolement autarcique et la « Verbrasilianisierung » des Suisses et de leurs descendants (Seidler, 1980, 124). Après la période difficile des premières années, l'inclusion des émigrants helvétiques se produisait dans les marges de la société esclavagiste, dans laquelle les hommes libres et pauvres se trouvaient dans une zone de vulnérabilité.

5 Conclusions

On peut faire les considérations suivantes sur le processus d'intégration de la première colonie suisse au Brésil :

- L'assistance sociale, organisée principalement par la Société Philanthropique de Rio de Janeiro, a permis une « intégration minimale » à ceux qui, sans elle, couraient le risque d'être exclus des réseaux de production de richesses et de reconnaissance sociale.
- Des stratégies matrimoniales interethniques et par conséquent le métissage ont augmenté les possibilités d'assimilation structurelle intra- et inter-générationnelle.
- À travers l'acculturation (adoption de nouvelles techniques et emploi de méthodes et d'instruments de travail conformes aux valeurs locales), l'intégration a varié en rapport à la mobilité sociale obtenue.
- L'intégration culturelle (Eisenstadt, 1954) ou l'assimilation structurelle (Gordon, 1968) s'est produite, généralement, chez les générations suivantes.

Malgré l'échec de cette première colonie, l'immigration suisse s'est maintenue pendant le XIX^{ème} siècle. À la même époque que la Nouvelle Fribourg, la colonie Dona Leopoldina (Bahia), composée de Français, d'Allemands et de Suisses a aussi été un échec. D'autres vagues migratrices ont suivies, financées surtout par des particuliers comme Jean-Auguste Stöckling, à Rio de Janeiro, Antonio de Queiroz Telles et Nicholas Vergueiro, à São Paulo, qui ont introduit le système du partenariat. Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, des Suisses ont fondé Helvetia, dans la région productrice de café proche de São Paulo et des centaines d'autres Suisses sont arrivés, fondus dans les courants migratoires vers le Brésil

méridional, surtout des valaisans pour la province du Rio Grande do Sul (Fauth, 2000).

Indépendamment de l'initiative de ces entreprises coloniales – de la part du gouvernement impérial ou de particuliers – le processus d'intégration de ces étrangers a été distinct. Les particularités de chaque contexte historique, la différence dans l'approvisionnement en capital humain au cours des diverses vagues migratoires et les modifications structurelles de la société d'accueil ne permettent pas la formulation d'énoncés généraux sur l'exclusion/inclusion des Suisses au Brésil du XIX^{ème} siècle.

Dans le cas de la Nouvelle Fribourg, les différentes constellations du capital économique, culturel et social des émigrants ont conditionné le processus d'intégration dans la société d'accueil. Quelques-uns avaient des moyens de s'acheter de nouvelles terres et/ou des esclaves, d'autres encore avaient des biens en Suisse, dont ils se sont défait pour pouvoir acquérir des terres, des esclaves et des bêtes de somme au Brésil. Ceux qui ont abandonné leur lot et ont acquis des terres dans les environs pour investir dans la culture du café ont eu une intégration différente de l'intégration minimale réservée aux assistés de la Nouvelle Fribourg. D'autres, après leur départ de la Nouvelle Fribourg, ont pu s'intégrer au travers de certaines professions. Parmi ces dernières se détache le service militaire, car l'indépendance du Brésil en 1822 a obligé le futur Roi Dom Pedro I à engager des mercenaires étrangers pour la défense nationale (Seidler, 1980, 124), et parmi eux beaucoup de jeunes Suisses qui ont reçu un emploi à la garde impériale (von Weech, 1992, 177).

La précarité à laquelle a été soumise la majorité des Suisses qui sont restés à la Nouvelle Fribourg a fini « par égaler » celle de beaucoup de colons, dont les trajectoires individuelles étaient distinctes. Ainsi, *Heimatlosen* et bourgeois d'autrefois se retrouvaient dans la même situation, c'est-à-dire, des pauvres qui avaient besoin d'assistance. Bien que cela puisse paraître paradoxal, la participation des personnes pauvres aux réseaux de richesses, surtout par une donation et la reconnaissance sociale qui en découle produit, bien qu'étant stigmatisante, une situation ambiguë d'inclusion/exclusion : « la personne pauvre se tient sans aucun doute en dehors du groupe, dans la mesure où il n'est qu'un moindre objet des actions de la collectivité; mais dans ce cas, être en dehors n'est en bref qu'une forme particulière d'être à l'intérieur » (Simmel, 2000, 89). Finalement, il reste à dire que l'intégration des immigrés est un processus qui peut impliquer plusieurs générations. D'ailleurs, la mobilité sociale intergénérationnelle avait déjà été mentionnée par von Weech (1992, 186) dans la conclusion de son livre : « Peu d'hommes ont la satisfaction de se reposer à l'ombre de l'arbre qu'eux-même ont planté. »

6 Références bibliographiques

- Agassiz, Luiz et Elisabeth Agassiz (1975), *Viagem ao Brasil (1865–1866)*, Belo Horizonte : Ed., Itatiaia.
- Aron, Raymond (1969), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris : Gallimard.
- Berlinck, Manuel (1975), *Marginalidade social e relações de classe em São Paulo*, Petrópolis : Ed., Vozes.
- Bernard, Philippe (2002), *Immigration : le défi mondial*, Paris : Éditions Gallimard.
- Bolzman, Claudio [et al.], (2002), *Secondos : Le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*, Zurich : Seismo.
- Boxer, Charles R. (1969), *The portuguese Seaborne Empire (1415–1825)*, Londres.
- Bourdieu, Pierre (1980), Le Capital Social. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. Paris, n. 31, 2–3.
- Bourdieu, Pierre (1996), Über die Beziehung zwischen Geschichte und Soziologie in Frankreich und Deutschland. *Geschichte und Gesellschaft : Zeitschrift für Historische Sozialwissenschaft*, 22. Jahrgang/Heft 1, 62–89.
- Bourdieu, Jérôme [et al.], (2000) Migrations, réseaux, patrimoine : renouveler les perspectives. *Annales Histoire, Sciences Sociales*, n° 4, 749–786.
- Brown, Lawrence et Rickie Sanders, (1981), Toward a Development Paradigm of Migration, with particular Reference to Third World Settings, in : Gordon F. De Jong, et Robert W. Gardner, (1981), *Migration Decision Making. Multidisciplinary Approach to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*. New York : Pergamon Press, 149–185.
- Cardoso, Fernando Henrique (1971) Comentário sobre os conceitos de superpopulação relativa e marginalidade, in : *Sobre Teoria e Método em Sociologia*, São Paulo : CEBRAP (Centro Brasileiro de Pesquisas).
- Castel, Robert (1990), Le roman de la désaffiliation. A propos de Tristan et Iseuet, *Le Debat*, n° 61, Paris.
- Castel, Robert (1991), La désaffiliation, in : Donzelot, J., Ed., *Face à l'exclusion : le modèle français*, Paris : Édition Esprit.
- Castel, Robert (1995), *Les Métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris : Fayard.
- Castel, Robert (1996), Les marginaux dans l'histoire, in : Serge Paugam, Ed., *L'Exclusion*, Paris : Éditions La Découverte, 32–41.
- Chappaz, Séverine, Ed. (2002), *Les migrations internationales*, Paris : La documentation française, Cahiers Français, n° 307.
- Chaunu, Pierre (1973) Préface, in : Nicoulin, Martin (1973), *La genèse de Nova Friburgo 1817–1821*, Fribourg : Éditions Universitaires, 9–12.
- Coates, Timothy (1998), *Degredados e órfãos Colonização dirigida pela coroa no império português. 1550–1755*, Lisboa : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.
- Costa Lobo, A de Souza (1904), *História da Sociedade em Portugal no século XV*, Lisboa.
- Davatz, Thomas (1980), *Memórias de um colono no Brasil*, Belo Horizonte : Ed. Itatiaia.
- De Jong, Gordon F. et Robert W. Gardner, (1981), *Migration Decision Making : Multidisciplinary Approach to Microlevel Studies in Developed and Developing Countries*. New York : Pergamon Press.
- Dewitte, Philippe, Ed. (1999), *Immigration et intégration : L'état des savoirs*, Paris : Éditions la découverte.

- Eisenstadt, Shmuel N. (1954), *The Absorption of Immigrants. A Comparative Study. Based Mainly on the Jewish Community in Palestine and the State of Israel*. London : Routledge & Kegan Paul LTD.
- Esser, Hartmut (1980), *Aspekte der Wanderungssoziologie. Assimilation und Integration von Wanderern, ethnischen Gruppen und Minderheiten. Eine handlungstheoretische Analyse*, Darmstadt : Luchterhand.
- Fassin, Didier (2000), L'État et l'exclusion en France, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 5, 955–981.
- Fassin, Didier (1996), Marginalidad et marginados. La construction de la pauvreté urbaine en Amérique Latine, in : Paugam, Serge, Ed., *L'Exclusion*, Paris : Éditions La Découverte, 263–271.
- Fernandes, Florestan; Bastide, Roger (1959), *Branços e Negros em São Paulo*, São Paulo : Ed. Nacional.
- Foucault, Michel (1989a), *Résumé de cours (1970–1982)*, Paris : Juliard.
- Foucault, Michel (1989b), *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard.
- Freyre, Gilberto ([1933] 1999), *Casagrande & senzala*, São Paulo : Editora Record.
- Freyre, Gilberto (1940), *Uma cultura ameaçada : a luso-brasileira*
- Freund, J. (1993), *Préface*, in : Xibberas, M. (1993), *Les théories de l'exclusion. Pour une construction de l'imaginaire de la déviance*, Paris : Méridiens klincksuek.
- Gardner, George ([1846] 1975), *Viagem ao interior do Brasil*, Belo Horizonte : Itatiaia.
- Geremek, B. (1979), *Les marginaux parisiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris : Flammarion.
- Gordon, Milton (1964), *Assimilation in American Life. The Role of Race, Religion and National Origin*, New York : Oxford University Press.
- Goffman, Erving (1975), *Stigma. Über Techniken der Bewältigung beschädigter Identität*, Frankfurt a. M. : Suhrkamp.
- Ginzburg, Carlo (2002), *Relações de força : História, retórica, prova*. São Paulo : Companhia das Letras.
- Gertz, René (1987), *O fascismo no sul do Brasil : germanismo, nazismo, integralismo*, Porto Alegre : Mercado Aberto.
- Gertz, René (1991), *O perigo alemão*, Porto Alegre : Editora da Universidade.
- Gruzinski, Serge (2001), Les mondes mêlés de la monarchie catholique et autres « connected histories », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, n° 1, 85–117.
- Harbison, Sarah F (1981), Family Structure and Family Strategy in Migration Decision Making, in : De Jong, Gordon F. et Robert W. Gardner, Ed., *Migration Decision Making. Multidisciplinary Approache to Microlevel Studies in Developed and Devolving Countries*. New york : Pergamon Press, 225–251.
- Han, Petrus (2000), *Soziologie der Migration*. Stuttgart : Lucius & Lucius.
- Hasler, Eveline (1988), *Ibicaba. Das Paradies in den Köpfen*, München : Deutscher Taschenbuch Verlag.
- Jacob, Robert (2000), Bannir au Moyen Âge. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 5, 1039–1079.
- Jaminon, Christine (2001), Regards sociologiques, in : Liénard, Georges, Ed., *L'Insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action*. Sprimont : Pierre Mardaga Éditeur, 21–34.
- Kowarick, Lúcio (1975), *Capitalismo e marginalidade na América Latina*, Rio de Janeiro.
- Lénoir, René (1974), *Les Exclus : un Français sur dix*, Paris : Le Seuil.
- Liénard, Georges, Ed. (2001), *L'insertion : défi pour l'analyse, enjeu pour l'action*. Sprimont : Pierre Mardaga Éditeur.

- Luhmann, Niklas ([1968] 2000), *Vertrauen : Ein Mechanismus der Reduktion sozialer Komplexität*, Stuttgart : Lucius & Lucius.
- Mello e Souza, Laura (1982), *Desclassificados do Ouro. A pobreza mineira no século XVII*, Rio de Janeiro : Edições Graal.
- Nicoulin, Martin (1973), *La genèse de Nova Friburgo 1817-1821*, Fribourg : Éditions Universitaires.
- Park, Robert E. (1928), Human Migration and the Marginal Man, in : *American Journal of Sociology*, 33, 881–893.
- Paugam, Serge, Ed. (1996), *L'Exclusion*, Paris : Éditions La Découverte.
- Perrot, Michelle (1988), *Os excluídos da história*, São Paulo : Paz e Terra.
- Petersen, William (1958), A General Typology of Migration, *American Sociological Review* 23, 1, 256–266.
- Pieroni, Geraldo (2000). *Os excluídos do reino. A inquisição portuguesa e o degredo para o Brasil colônia*. Brasília : Editora da Universidade de Brasília.
- Piguet, Etienne et Stefano Losa, (2002), *Travailleurs de l'ombre ?*, Zurich : Seismo.
- Price, Charles (1969), The Study of Assimilation, in : Jackson, Ed., *Migration*, Cambridge : The University Press, 181–237.
- Quijano, Aníbal (1971), *Notas sobre el concepto de la marginalidad social*, Santiago.
- Redondo, A. [et al.], (1983), *Les Problèmes d'exclusion en Espagne, XVI-XVII^e siècle*, Paris : Publications de la Sorbonne.
- Roche, Jean (1969), *A colonização alemã e o Rio Grande do Sul*, Porto Alegre : Editora Globo.
- Rocheron, Yvette (1999), Le mariage mixte. Un indice anthropologique de l'assimilation ? in : Philippe Dewitte, Ed., *Immigration et intégration : L'état des savoirs*, Paris : Éditions la découverte, 205–211.
- Romero, Sylvio (1906), *O alleanismo no sul do Brasil. Seus perigos e meios de os conjurar*, Rio de Janeiro : Typ. Heytor Ribeiro & C.
- Schmals, Klaus, Ed., (2000), *Migration und Stadt. Entwicklung, Defizite und Potential*, Opladen : Leske + Budrich.
- Schmitt, Jean-Claude. (1978), Histoire des marginaux, in : Le Goff [et al.], *La Nouvelle Histoire*, Paris : CEPL.
- Seyferth, Giralda (1986), Imigração, colonização e identidade étnica (notas sobre a emergência da etnicidade em grupos de origem européia no sul do Brasil), in : *Revista de Antropologia* 29, São Paulo, 57–71.
- Schaden, Egon (1954), Die Deutsch-Brasilianer. Ein Problem, in : Staden-Jahrbuch. *Beiträge zur Brasilkunde*. São Paulo, 181–194.
- Schaden, Egon (1974), O estudo sócio-antropológico da aculturação dos alemães no Brasil, in : *II Colóquio de Estudos Teuto-Brasileiros*, Recife, 153–169.
- Schnapper, Dominique (1994), *La Communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Paris : Gallimard.
- Schnapper, Dominique (1996), Intégration et exclusion dans les sociétés modernes, in : Paugam, Serge, Ed., *L'exclusion*, Paris : Éditions La Découverte, 23–31.
- Schrader, Achim (1974), Êxitos da aculturação urbana e rural de imigrantes de origem alemã e dos seus descendentes no sul do Brasil, in : *II Colóquio de Estudos Teuto-Brasileiros*, Recife, 17–37.
- Schrader, Achim (1986), Minorias étnicas na política educacional do Brasil. Em tornos das escolas de língua estrangeira nos anos 30 e 70, in : *Revista de Antropologia*, São Paulo, 29, 99–112.
- Schrader, Achim (1994), Deutsche Einwanderung nach Brasilien, in : Briesemeister, Dietrich, Ed., *Brasilien Heute : Politik, Wirtschaft, Kultur*. Frankfurt a. M. /Vervuert, 603–621.

- Schrader, Achim (1997), Maniokmehl mit schwarzen Bohnen. Reflexionen über die deutsche Einwanderung in Südbrasilien, in : Nassehi, A. Ed., *Nation, Ethnie, Minderheit : Beiträge zur Aktualität ethnischer Konflikte*, Cologne, 377–395.
- Seidler, Carl ([1833–34] 1980), *Dez anos no Brasil*. Belo Horizonte : Itatiaia.
- Simmel, Georg ([1908] 2002), *Les pauvres*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Sormann, Guy (1992), *En attendant les barbares*, Paris : Editions Fayard.
- Stonequist, E. V. ([1937] 1948). *O Homem marginal*. São Paulo.
- Todd, Emmanuel (1994), *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris : Éditions du Seuil.
- Treibel, Annette (1999), *Migration in modernen Gesellschaften. Soziale Folgen von Einwanderung, Gastarbeit und Flucht*, München : JUVENTA.
- Veckemans, Roger (1970), *Marginalidad y pleno empleo*, Santiago : DESAL.
- Verdes-Leroux, J. (1978), Les exclus, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°19, 61–65.
- Verlinden, Charles (1970), *The Beginnings of Modern Colonization*, New York : Cornell University Press.
- Vianna, Oliveira ([1910]1952), *Populações Meridionais do Brasil*, Rio de Janeiro : José Olympio.
- Vincent, Bernard et al., *Les marginaux et les exclus dans l'histoire*, Paris, UGE, 1979. (coll. 10/18 – Cahiers Jussieu, n° 5).
- Weech, Friedrich von ([1828] 1992), *A Agricultura e o Comércio do Brasil no Sistema Colonial*, São Paulo : Martins Fontes.
- Witter, José Sebastião (1986), *A revolta dos parceiros*, São Paulo : Brasiliense.
- Willems, Emílio (1940), *Assimilação e populações marginais no Brasil : estudo sociológico dos imigrantes germânicos e seus descendentes*, São Paulo.
- Xibberas, M. (1993), *Les théories de l'exclusion. Pour une construction de l'imaginaire de la déviance*, Paris : Méridiens klincksuek.
- Ziegler, Béatrice (1985), *Schweizer statt Sklaven*, Stuttgart : Steiner-Verlag-Wiesbaden.

